was fur einen Rahmen er ihm geben follte, und beichloß, ihn Philidor ju nennen.

Raum war Emil eingeschlafen, so träumte ihm schon vom Philidor, und früh Morgens, als der Bater schon wach war, hörte derselbe, wie Emil im Traume mehrmahls ausrief: Philidor! Philidor! mein gutes, treues Hündchen!

Philidor.

Us Emil erwachte, war sein erster Gedanke sein lieber, treuer Philidor. Er hatte bennahe vergeffen, den Aeltern den Morgengruß zu bringen.

Herr von Williams ließ im Hofe ein kleines Häuschen bauen. Als es fertig war, nahm er Emisten ben der Hand, führte ihn dazu, und fagte: das foll in Zukunft Philidors Pallast fenn.

Emil lachelte, und danfte dem Bater, daß er fur feinen Philidor fo beforgt fen.

Ludwig liebte das treue Thier auch fehr. Er war oft ben demfelben, und brachte ihm viele Leckerbiffen. nom qu'il vouloit lui donner, il se décida à le nommer Philidor.

A peine Emile eut-il fermé l'oeil, qu'il rêva de Philidor. Le père, réveillé de très-bonne heure, entendit son fils s'ecrier en rêve et à diverses reprises: Philidor, Philidor, mon bon, mon fidèle petit chien!

Philidor.

La première pensée d'Emile, à son reveil, fut Philidor. Peu s'en fallut, qu'il n'oubliat d'aller souhaiter le bon jour à ses parens.

Quand la maisonette, que Monsieur de Williams avoit fait préparer, fut achvée, il prit Emile par la main et fut la lui montrer en lui disant: voici le palais de Philidor.

Emile sourit, et remercia son bon Papa de ses attentions pour Philidor.

Louis avoit conçu beaucoup d'amitié pour le chien de son frère, et il lui portoit souvent toutes sortes de friandises. Alls der Bater bemerkte, daß die Kinder dent Hunde zu viel Bequemlichkeit verschafften, und ihn an gute Biffen gewöhnten, sprach er zu ihnen: ihr thut nicht wohl, daß ihr den Philidor so sehr verstartelt. Das taugt nichts. Wenn ich euch so hers umhätschelte, so möchten keine wackre Menschen aus euch werden. Der Philidor wird bequem und faul werden, wenn ihr ihn nicht anders behandelt.

Das glaube ich auch, versete Emil. Schon jest bemerke ich, daß er ben weifem nicht mehr fo munter und flink ist als Anfangs. Ich argere mich oft über feine Trägheit.

Emil fing nun an, den Philidor strenger zu beshandeln. Er mußte viel herumlaufen, wurde haufig im kalten Waffen gebadet, und bekam keine Leckerbiffen mehr.

Wie ganz anders fah jest Philidor aus! Er war muntrer, flinker, lustiger! Seine vorige Tragheit war ganz verschwunden.

Emil ging nie fpazieren, ohne feinen Philidor mitzunehmen. Gehr viele Muhe gab er fich, ihm

Le père s'étant aperçu que les fils traitoient trop bien Philidor, leur dit: vous vous y prenez mal, mes petits amis! il ne faut pas l'élever si délicatement. Si j'en avois agi de même à votre égard, je ne pourrois espérer de vous
voir un jour des hommes forts et robustes. Si
vous continuez à nourir votre chien d'une manière aussi friande, vous en ferez un paresseux, un fainéant.

J'ai souvent réfléchi là-dessus, dit Emile. Je commence à m'appercevoir que Philidor n'est plus si gai, si leste qu'il étoit auparavant. Je m'impatiente souvent de lui voir si peu d'activité.

Emile traita son chien avec moins de mollesse. Il le fit beaucoup courir, nager dans l'ean froide, et le sêvra de toute friandise.

Philidor reprit aussitôt sa première vivacité. Il fut constamment de belle humeur; et l'on n'eut plus à se plaindre de sa paresse.

Jamais Emile n'alloit se promener sans Philidor. Il se donna toutes les peines possibles verschiedene Kunststäde benzubringen. Philidor lernte auswarten, Purzelbaume segen, und das herben hohlen, was man hinwarf. Auch wurde er ein guter Schwimmer. Emil und Ludwig machten sich fast täglich die Freude, Stocke und andere Sachen vor Philidors Augen ins Wasser zu wersen. Dieser sprang sogleich fort, schwamm nach dem hingeworsenen Dinge, und brachte es ans Land. Diese Seschicklichkeit des Hundes kam Emilen einmahl trefflich zu statten. Es wehte ein starker Wind, der ihm sein Schnupstuch aus der Hand ris, und in den Teich trug. An diesem Schnupstuche war ihm aber viel gelegen; denn die Wutter hatte ihm damit an seinem Geburtstage ein Geschenk gemacht.

Als Philidor sah, wie der Wind Emilen das Schnupftuch in den Teich wehte, sprang er sogleich ins Wasser, schwamm nach dem Tucke, ergriff es mit seiner Schnauhe, und brachte es seinem Herrn, der ihm dafür freundlich den Rücken klopste, was dem Thiere sehr wohl zu thun schien.

Philidor wurde auch abgerichtet, feinem herrn Sachen in der Schnause nachzutragen. Oft trug er feinen hut, oder ein Korbchen, oder eine kleine Laterne.

pour lui apprendre différentes sortes de tours. L'élève répondit aux soins du maître : bientôt il fut servir, faire des culbutes et apporter. Il étoit en outre excellent nageur. Emile et Louis s'amusoient presque chaque jour, à jetter une baguette ou quelque autre chose dans l'eau, en présence de Philidor; et celui-ci de nager aussitôt et d'apporter à ses maîtres, ce qu'ils avoient jetté. L'adresse que Philidor avoit acquise dans cet exercice, fut un jour très-utile à Emile. Un coup de vent lui ayant enlevé son mouchoir de la main, l'emporta dans l'étang. L'enfant attachoit un grand prix à ce mouchoir, car c'étoit un cadeau que sa mère lui avoit fait, le jour de sa fête.

Philidor n'eut pas plutôt apperçu le mouchoir sur la surface de l'eau, qu'il sauta après, s'en saisit, et vint le déposer aux pieds d'Emile. Celuici lui en témoigna sa satisfaction, en le frappant légérement sur le dos; ce qui parut lui faire grand plaisir.

Emile apprit aussi à Philidor à le suivre, en portant quelque chose à la gueule, comme un chapeau, un corbillon ou une petite lanterne. So nuflich war das Thier dem muntern Emil. Mit Treue hing es an ihm; auf jeden sei= ner Winke merkte es auf, und that punctlich, was er befahl.

Ein Paar Mahl wurde indes Emil etwas bofe auf Philidor. Er ging frazieren und nahm ihn mit; denn dieser Leibhusar, wie Ludwig ihn nannte, bes gleitete ihn fast immer.

Emil fam zu einer Berde Schafe, in welcher fich viele Lammer befanden. Emil hatte diese Thiere febr gern, blieb still stehen, und betrachtete sie mit Wohlgefallen.

So ruhig verhielt sich Philidor nicht. Er wollte sich die Zeit vertreiben, schoß unter die Herde, bell= te, zerstreute die Schafe, und sing mehrere benm Schwanze. Ein Paar Lammer rannte er im Laufen um.

Die gange Berde gerieth in Unordnung, und der Birts wurde bofe. Philidor! Philidor! rief Emil, aber Philidor schien dießmahl erztaub zu sepn. Das Spiel mit den Schafen und Lammern gefiel ihm Tels étoient les petits services que ce fidèle animal rendoit à son maître. Attentif au moindre signe qu'il lui faisoit, il exécutoit ses ordres avec la plus grande ponctualité.

Cependant Emile s'impatienta une couple de fois contre Philidor. Un jour, ou selon sa contume, il étoit à la promenade avec son gardedu-corps. (C'étoit le nom que Louis avoit donné à Philidor).

Il rencontra un troupeau de montons parmi lequel se trouvoient beaucoup de jeunes agneaux. Emile, qui les aimoit passionnément; s'arrêta pour avoir le plaisir de les considérer.

Mais Philidor ne put rester spectateur oisif; il voulut s'égayer. Le voilà donc qui s'élance sur le troupeau, il aboie, effarouche les brébis, les met en fuite, en prend quelques-unes par la queue, et culbute, en courant, un ou deux agneaux.

Le berger, à l'aspect de ce désordre, se mis de mauvaise humeur. Philidor, Philidor, criose Emile de toutes ses forces; mais Philidor saisoit la sourde oreille. Le jeu des brébis et des fo mohl, daß er dem herumrennen unter ihnen fein Ende machen wollte.

Endlich gelang es Emilen doch, ihn herben zu rufen. Emil hob eine Ruthe auf, die vor ihm lag. Als Philidor sie gewahr wurde, schien er es zu ahnden, was ihm bevorstehe. Er kam ganz langs sam und still herben geschlichen, als gehe er seinem Tode entgegen.

Schlimmes Thier! rief Emil ihm zu, ift es erlaubt, die Schafe und Lammer zu verfolgen ? Wart'! ohne Strafe foll dir dieß nicht hingehen.

Er gab ihm ein Paar Hiebe. Philidor nahm sie als eine wohlverdiente Strafe hin, und schlich sich still und leise hinter seinem Herrn nach Hause hin. Wenn er von nun an ben einer Herde Schafe vorben ging, zog er seinen Schwanz ein, und gab keinen Laut von sich. Er that so, als wenn er die Thiere nicht bemerke.

Ein ander Mahl befand sich Emil mit seinem Leibhusaren in einem kleinen Walde, wo er sich auf einem grunen Flede hinlagerte. Philidor patroullirte unterdes herum. Es währte nicht lange, so borte Emil ein klägliches Geschrey.

agneaux étoit tellement de son goût, qu'il ne se lassoit pas de courir après les fuyards.

Emile étant enfin parvenu à le rapeller, prit une baguette qui se trouva sous sa main. Dès que le chien l'apperçut il commença à pressentir le désagrément qu'il alloit éprouver. Il marchoit pas-à-pas et tout en se traînant. On eut dit que la mort l'attendoit.

Méchant animal! dit Emile. Est-il permis de poursuivre de la sorte des brébis et des agneaux? Attends, attends! cela ne restera pas impuni.

Il lui donna deux, trois coups. Philidor les reçut comme une punition bien méritée, et revint au logis suivant son maître très tranquillement. Depuis ce moment, lorsqu'il lui arrivoit de rencontrer des moutons, on le voyoit marcher, queue baissée, sans proférer le moindre son et feignant de ne les point remarquer.

Une autre fois, Emile se trouvant avec son chien dans un petit bois, s'assit sur le gazon. Pendant ce temps-là, Philidor alla en patrouille dans les environs. Tout-à-coup des cris lamentables se font entendre.

Er fprang auf, und sah sich um. Da erblickte er in einiger Entsernung ein Bauernmädchen, das Philidor benm Rittel gefangen hatte, und herumzauste. Bose schien es nicht gemeint zu senn; er schien vielmehr nur zu spielen. Das Mädchen schrie indeß aus vollem Halse, gleich als wolle jemand dasselbe erwürgen.

Emil eilte mit einer Ruthe hinzu. Als Philidorihn erblickte, ließ er das Mädchen fogleich los. Er schien sich in diesem Augenblicke an seinen Unfug mit der Herde Schafe zu erinnern, schlich sich schücktern herben und duckte sich.

Philidor, du garstiges Thier! rief ihm Emil ents gegen, und versetze ihm dann ein Paar Hiebe. Ein ander Mahl laß die Menschen in Ruhe, und erschres de sie nicht!

Der Leibhusar ging abermahls still und leise hinter seinem herrn daber. Als sie an dem Schlosse ankamen, sah Emil ihn an, streichelte ihn ant Ropse, und fragte: bist du bose, Philidor?

Das Thier hatte darüber eine narrische Freude.. Es wedelte lusiig mit dem Schwanze, und lectte seinem Heren die Hand. Emile se lève précipitamment, jettant les yeux de tous côtés. A quelque distance de lui, il apperçoit une petite paysanne que Philidor tiroit par le jupon. Il n'est pas à croire qu'il eut intention de lui faire du mal: c'étoit plutôt gaîté de sa part. Cependant la petite fille crioit tant qu'elle pouvoit, comme si on eut voulu l'égorger.

Emile, une baguette à la main, vola sur le champ de bataille. Philidor, à la vue de son maître, lâcha aussitôt prise. Il parut se rappeler son avanture des agneaux et se traîna aux pieds d'Emile, tenant la tête baissée.

Vilain que tu es! lui dit Emile, en lui allongeant quelques bons coups de baguette. Ceci t'apprendra à laisser le monde en repos, et à ne plus effrayer personne.

Philidor marchoit tout confus derrière son maître. Arrivé au château, Emile le regarda, lui passa doucement la main sur la tête en lui disant: es-tu fâché, Philidor?

Le chien flatté de ces caresses ne se possédoit pas de joie. Il remuoit sans cesse la queue et léchoit la main de son maître. Bon biefer Seit an feste Philidor feinen Menichen mehr in Schrecken.

Das gute, treue Thier mußte oft Emilen und Ludwigen zum Zeitvertreibe dienen. Es ließ sich zu allem gebrauchen. Possierlich war besonders folgenber Auftritt mit Philidor.

Emilen fiel es ein, ihn zu einem Reitpferde zu machen. Der Jager des herrn von Williams war im Schnigen fehr geschickt. Den bath Emil, ihm einen Reiter von holz zu machen. Er selbst und Emil verfertigten, so gut sie es verstanden, ein Reitzeug.

Der holzerne Reiter war bald fertig. Emil und Ludwig waren mit demselben sehr wohl zufrieden, und hatten ihren Spaß daran. Sie zogen ihm blaue Stiesel von Tuch, gelbliche Beinkleider, und ein rothes Jäckchen an, schnallten ihm einen holz zernen Säbel um, sesten ihm einen Hut mit einer langen Schwungseder auf, bestrichen sein Sesicht mit rother Farbe, und machten ihm einen tüchtigen Schnausbart. Der Reitersmann sah ganz nett, nur etwas steif aus.

Philidor, sage à ses dépens, ne s'avisa plus d'effrayer personne.

Ce bon, ce fidèle animal charmoit souvent les loisirs d'Emile et de Louis; ils faisoient de lui tout ce qu'ils vouloient. Il se passoit souvent entre eux des scènes fort drôles. Celle qui suit est de ce genre.

Un jour, Emile résolut de faire de Philidor un cheval de monture. Le chasseur de Monsieur de Williams étoit fort adroit à faire toutes sortes d'ouvrages en bois. Emile le pria de lui faire un cavalier; Louis et lui se chargèrent de travailler de leur mieux à l'équipement du cheval.

Le cavalier de bois fut bientôt achevé, au grand contentement d'Emile et de Louis. Ils s'occupèrent d'abord de sa toilette. Ils lui mirent des bottes de drap bleu, des pantalons d'un jaune-clair, une petite veste rouge, un sabre de bois au côté, et un chapeau surmonté d'un grand panache, sur la tête. Ils lui barbouillèrent ensuite la figure de rouge, et lui firent deux énormes moustaches. Le cavalier avoit l'air fort propre, mais un peu guindé.

Eines Tages, da sie frey waren, nahmen sie den Philidor und den Reitersmann vor. Emil hielt den Hund am Halsbande, und wies ihm den Weg, den er nehmen sollte. Ludwig war unterdeß geschäftig, dem neuen Reitpserde das Reitzgeng anzulegen, und den hölzernen Ritter auf demsselben zu besestigen. Er war in diese Arbeit ganz vertiest, kniete auf das linke Bein nieder, und gab sich alle Mühe, den hölzernen Mann recht sest anzuschnallen.

Herr von Williams stand an einem Fenster, und sah den Anaben zu. Er rief seine Frau herben. Lächelnd sprach er zu ihr: komm nur und sieh, was die komischen Buben wieder treiben. Es ist eine alelerliebste Gruppe; sie verdiente, daß man sie zeichenete, und in Aupfer siechen ließe!

Als Ludwig den Reiter fest genug angeschnallt hatte, führten bende Brüder den Philidor unter lautem Jubel auf einer nahen Wiese herum. Der Austritt war sehr possierlich, und es liesen nicht nur viele Bauernjungen, sondern auch erwachsene Personen herben, um dieses drollige Spectakel mit anzusehen.

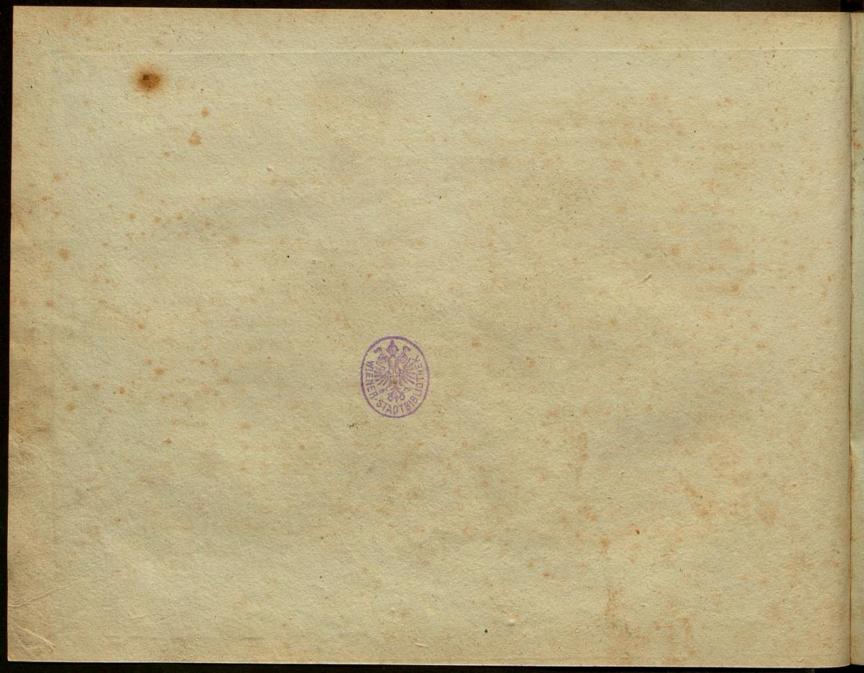
Le premier jour de loisir, qu'enrent les deux petits garçons, fut consacré entiérement à Philidor et à son cavalier. Emile tenant le chien par le collier, lui montroit le chemin qu'il devoit prendre. Louis, pendant ce temps-là, s'occupoit à assujettir le cavalier de bois sur sa monture, qu'il avoit complétement équipée. Comme il travailloit de bon coeur! il falloit le voir le genou en terre, se mettre tout en nage, pour bien fixer le cavalier sur sa selle.

Monsieur de Williams, qui étoit à une croisée, rioit de tout son coeur en regardant ses fils. Il appelle sa femme et lui dit: viens ici ma chère Amélie; viens voir comme nos bons enfans s'amusent. On ne peut rien imaginer de plus drôles Quel joli groupe ils forment! C'est digne du burins

Louis ayant bien attaché son cavalier, Philidor fut conduit en triomphe par les deux frères dans une prairie voisine, au milieu des cris de la plus vive allégresse. C'étoit une scène vraiment plaisante. Non-seulement les petits paysans, mais même les grandes personnes accouroient de tontes parts pour voir passer ce cortège.



Philidor.



Bey dieser Gelegenheit ereignete sich ein Vorfall, der bemerkt zu werden verdient. Unter den kleinen Buschauern befanden sich zwey Knaben, die in einen bestigen Zank geriethen. Der eine rief aus: du darst gar nicht stolz seyn; denn mein Vater hat wohl eben so viel Geld als deiner! Der andere verseste drauf mit Hestigkeit: das wollt' ich einmahl sehen! hast du meines Vaters Geld gezählt? Weißt du, wie viele Ducaten und Thaler er hat?

Dem muntern Ludwig kam dieser Jank außerst drollig vor. Er blieb stehen, und mischte sich darsein. Ihr send narrische Leutchen, sprach er, daß ihr euch des Geldes wegen zankt. Wer wird deshalb stolz senn, weil seine Neltern Gold und Silber bestigen! Da mußte ich auch recht stolz thun. Denn mein Vater hat Ducaten und Thaler genug.

Ein erwachsener Mann, den niemand kannte, hatte bis dahin sehr ausmerksam zugehört. Er naberte sich Ludwigen. Was sagen Sie da, junger Herr? sprach er. Ihr Papa hatte wirklich viel Gold und Silber? Sie belieben zu spaßen.

Pendant la marche de cette singulière cavalcade, il se passa un événement, qui mérite d'être rapporté. Il y avoit parmi les spectateurs, deux petits garçons, qui se prirent de querelle. — Tu n'as pas raison d'être si fier, dit l'un; mon père est aussi riche que le tien: et l'autre, de repliquer avec vivacité: c'est ce qui reste à voir. Astu compté les écus de mon père? sais-tu ce qu'il possède en or et en argent?

Le petit Louis trouva cette dispute fort extraordinaire: il s'arrêta et prit part au différent. Vous êtes des fous, leur dit-il, de vous disputer pour de l'argent. N'est-ce pas une vraie sottise de prendre des airs de hauteur, pour être le fils d'un père qui a beaucoup d'argent. S'il en étoit ainsi, j'aurois donc bien droit d'être orgueilleux, car mon père a beaucoup d'écus et de ducats.

Un grand homme inconnu prêtoit une oreille attentive à cet entretien. Il s'approcha de Louis. Est-ce bien vrai, mon petit ami, lui dit-il, que Monsieur votre père possède tant de ducats? j'ai peine à le croire; vous avez voulu nous en donner à garder.

Ludwig sah den Mann lachelnd an. Eine Unwahrheit hab' ich noch nie geredet; ich bin kein Ziegenner! sprach er mit edlem Stolze. In dem Schreibezimmer meines Vaters — in dem großen Schranke —

Aba, fagte der Mann, da stecken die Ducaten, nicht mahr, junger Serr ?

In diesem Augenblicke machte Philidor Rapriolen, rif sich aus Emils Händen los, und rannte davon. Alles lief ihm nach. Ludwig konnte nicht antworten, denn er eilte dem vierbeinigen Deserteur auch nach.

Philidor wurde endlich eingehohlt und fest gehalsten. Nachdem man mit ihm eine halbe Stunde lang herumgezogen war, und viel über diesen Auszug geslacht hatte, führte man ihn nach Hause, wo er in seinen Vallast einkehrte.

Des Abends wurden ben Tische mehrere Raubergeschichten erzählt. Emil und Ludwig waren gang Ohr; denn von nichts hörten sie lieber reLouis regarde cet homme en souriant. Puis prennant un air grave: apprenez, lui répond-il, que je n'ai jamais dit un mensonge. Je ne suis pas de cette classe de gens qui ont la réputation d'être de grands menteurs. Me prennez-vous peut-être pour un Bohémien? — Il y a un grand bureau dans le cabinet de papa...

Ah! je vous comprends, dit l'étranger. C'est là que sont les ducats, n'est-ce pas?

Dans ce moment, Philidor se mit à faire des cabrioles, se tira des mains de son conducteur et s'enfuit, à toutes jambes. Les petits spectateurs se mirent à la poursuite du déserteur, et Louis, qui étoit du nombre, n'eut pas le temps de répondre aux questions de l'inconnu.

Cependant on rattrapa Philidor. Après s'en être amusé encore pendant une demi-heure, il fut reconduit au château et installé de nouveau dans son palais.

Pendant le souper, l'on raconta beaucoup d'histoires de voleurs. Emile et Louis n'en perdirent pas une syllabe; car ils aimoient beauben als von Soldaten , von Rrieg , von Dieben und Raubern.

herr von Williams erzählte, baf in der umliegenden Gegend viel Diebsgefindel herumstreiche, und daß an mehrern Orten des Nachts eingebrochen worden ware.

Einige Tage darauf kam vor dem Schlosse ein Wagen angesahren, auf welchem sich eine große Riste befand. Der Fuhrmann kam in das Schloß, und sagte, ein Herr, dessen Nahmen er vergessen habe, ließe Herrn von Williams bitten, zu erlauben, daß diese Kiste in seinem Schlosse abgeladen werde; man werde sie in ein Paar Tagen wieder abhohlen.

Es war gerade eine ziemlich große Gesellschaft ben herrn von Williams. Dieser, ein sehr gefälliger Mann, erlaubte es gerne, daß man die Kisse ben ihm ablud, er wies ihr sogar einen Plas neben seinem Schreibezimmer an.

Die Rinder find überhaupt neugierig; dieß was ren auch Emil und Ludwig. Sie famen aus dem Zimmer, um die Kiffe in Augenschein zu nehmen. Sie besahen und musterten sie von allen Seiten.

Philidor, der im Sofe war, kam, als er feinen herrn erblickte, fogleich zu ihm gelaufen. Als coup à entendre parler de guerre, de soldats, de voleurs, et de brigands.

Monsieur de Williams dit qu'il rodoit une une bande de voleurs dans le voisinage, et qu'ils avoient forcé la nuit plusieurs maisons.

Quelques jours après, on vit passer vis-à-vis du château un chariot, sur lequel il y avoit un grand coffre. Le charretier, vint, de la part d'un certain Monsieur, dont il avoit oublié le nom, demander à Monsieur de Williams la permission depouvoir placer le grand coffre chez lui; promettant devenir le reprendre dans une couple de jours.

Il y avoit justement ce jour-là, nombreuse société chez Monsieur de Williams. Ce Seigneur, qui étoit d'un caractère fort obligeant, eut la bonté de faire mettre cette grande caisse dans son appartement.

Les enfans, en général, sont curieux. Emile et Louis, qui l'étoient aussi, vinrent aussitôt dans la chambre pour voir le grand coffre. Ils l'examinèrent avec la plus grande attention.

Philidor étoit resté dans la cour. Ayant apperçu ses maîtres, il courut d'abord les rejoindre. er in die Rabe der Rifte tant, roch er hin und ber, gleich als wittere er ein Wild. Auf Gin Mahl fing er an, die Riften anzubellen, und gegen fie zu fpringen.

Ift das Thier narrisch geworden? sagte Ludwig, und suchte es ruhig zu machen.

Aber Philidor war nicht jum Stillschweigen zu bringen. Er bellte in Ginem fort, und fprang beständig gegen die Kiste.

Das erregte Auffehen. Mehrere von der Gefellschaft schüttelten die Kopfe, und fagten: das Ding sieht verdachtig aus; in der Kifte steckt gewiß etwas.

Da Philidor durchaus nicht ruhig werden wollte, so beschlop man, den obern Deckel der Rifte gin offnen, und nachzusehen, was sich darin befinde.

Das geschah. Welch' ein Erstaunen ergriff die Umstehenden, als sie in der Kiste einen Mann erblickten, der wild um sich sah, einen schrecklichen Schnausbart hatte, und eine Pistole hervorzog. Er wollte sie auf Emil, der ihm am nächsten stand, losdrücken. Ein Augenblick, und Emil wurde todtgeschossen. Aber der himmel wachte über ihn. Philidor rettete ihm das Leben. Gerade als der Mann

Des qu'il vit le coffre, il commença à le flairer, comme s'il avoit contenu du giber; puis d'aboyer et de sauter dessus.

Deviens-tu fou, Philidor, lui dit Louis, en cherchant à l'appaiser?

Il eut beau faire. Philidor continua son vacarme.

La conduite de Philidor donna l'éveil. Plusieurs personnes de la société remuoient la tête, en disant: il y a là quelque chose qui cloche; cette grande caisse nous semble suspecte.

Le chien ne cessant d'aboyer, il sut résolu d'ouvrir le cossre, pour voir ce qu'il contenoit.

Mais quelle fut la surprise de tous ceux qui étoient présens à l'ouverture de la caisse, lorsqu'on y apperçut un homme ayant des moustaches à faire peur et un pistolet à la main! Ce brigand, après avoir fixé les spectateurs d'un oeil farouche, voulut tirer sur Emile qui étoit le plus près du coffie; mais le ciel veilloit sur ses jours. Philidor lui sauva la vie. Au moment où l'assas-

die Pistole abdrucken wollte, sprang Philidor auf ihn los, pacte ihn ben der hand, und hinderte ihn am Lossschießen. Einer von den Umstehenden rang ihm das Gewehr aus den handen. Er wurde gefangen, und mit Stricken gebunden.

Jest warf er sich auf seine Kniee, und hath um Gnade. Emil und Ludwig saben ihn genauer an, und erkannten in ihm den Mann, den sie vor einigen Tagen auf der Wiese gesehen, und der Lud= wigen gefragt hatte, ob sein Vater wirklich so viel Gold und Silber besitze, als er behauptet habe.

Man drang nun in diefen Rauber, ju gesteben, was feine Absicht gewesen fen. Er befannte Folgendes:

Als ich vor einigen Tagen von dem jungen Herrn da (er wies auf Ludwig) ersuhr, daß hier im Schlosse, und zwar in der Schreibestube des gnadigen Herrn, viele Ducaten und Thaler lägen: so nahm ich mir sogleich vor, mich durch List in das Haus zu schleichen, und das Geld zu stehlen. Ich verhand mich mit mehreren Cameraden. Denen versprach ich, daß ich ihnen nach Mitternacht das Haus öffnen würde, worauf wir dann mit vereinigten Kräften den Raub begehen wollten.

sin alloit lâcher son conp, Philidor s'élança sur lai, et le mordant à la main, l'empêcha de consommer son horrible projet. Une des personnes qui se trouvoient là, parvint à désarmer ce scélérat. On le prit et le lia très-fortement avec de grosses cordes.

Alors il se jetta à genoux, implorant son pardon. Emile et Louis qui le considéroient attentivement, reconnurent que c'étoit le même homme, qui, dans la prairie, avoit demandé à Louis, si son papa avoit réellement autant d'or, qu'il le disoit.

On força ce coquin à déclarer quel étoit son but, et voici son aven;

Il y a peu de jours que je me trouvois dans une prairie où étoit ce petit Monsieur (en montrant Louis). Il me dit que son papa avoit une quantité de ducats dans son bureau. Cette découverte me fit venir l'idée de tâcher de m'introduire dans le château pour voler cet argent. Je m'associai plusieurs camarades, à qui je promis d'ouvrir la porte, après minuit, pour m'aider à exécuter mon entreprise.

herr von Williams ließ nun gang im Stillen viele Bauern ins Schloß fommen, und vertheilte sie in versteckte Winkel. Sie waren mit Flinten, mit verrosteten Sabeln, mit Nexten, Dfengabeln, heugabeln und Pfahlen bewaffnet.

Nach Mitternacht kam wirklich die Diebsbande an das Thor des Schlosses. Es wurde geöffnet, Die Rauber glaubten, dieß sey von ihrem Cameraden geschehen, und schlichen sich unbesorgt in das Gebäude hinein.

Das Thor wurde nun zugeworfen. Die Bauern fprangen mit großem Larme aus den Winkeln hers vor, und nahmen die ganze Diebsbande gefangen. Sie wurde einem Landgerichte überliefert, und auf das strengste bestraft.

Ludwig mußte Borwurfe anhoren. Sieh, fagte der Bater, wie unglucklich hatteft du uns durch beine Plauderhaftigkeit machen konnen!

Das fühlte Ludwig fehr gut. Bon nun an plauderte er nicht gleich alles aus, was er wußte, fondern bedachte sich erft, ob dieß auch rathsam sep.

Defto mehr Lob erhielt ber treue Philidor. 36mt

Monsieur de Williams fit placer secrétement une quantité de paysans dans son château. Ils étoient armés de vieux fusils, de sabres rouillés, de haches, de fourgons, de fourches, de pieux. On les distribua dans tous les coins où ils se tinrent cachés.

Minuit sonné, arrive la bande de brigands, à la porte du château. Ils la trouvent ouverte, et croyant que c'étoit l'ouvrage de leur camarade, ils pénètrent dans les appartemens, sans prendre la moindre précaution.

A l'instant, la porte se referme; les paysans sortent de leurs coins, en faisant grand tapage; et tous les brigands sont arrêtés. On les remit dans les mains de la justice qui en fit une punition exemplaire.

Louis eut bien des reproches à essuyer. Vois-tu, lui dit sa mère; à quels malheurs ton babil vient de nous exposer!

Louis sentit sa faute, réfléchit avant de parler, et se corrigea de l'habitude qu'il avoit de raconter tout ce qu'il savoit.

Le fidèle animal fut comblé de louanges. Lui

allein hatte man es zu banken, daß das schändliche Borhaben der Diebsbande entdeckt, und Emils Lesben gerettet worden war. Er wurde gleich einem Schutzeiste des hauses gepriesen, und Emil hatte nun das gute Thier noch Ein Mahl so lieb.

Ludwig und Emil wuchsen groß. Immer blieb Philidor an ihrer Seite. Als er schon alt war, verschafften sie ihm alle Bequemlickeit. Sie ließen ihm ein warmes und weiches Lager machen, sie bestuchten ihn alle Tage mehrmahls, und futterten ihn selbst.

Manche junge Cavaliere machten fich darüber luftig, und sagten: wie kann man sich auch nur mit einem so alten, elenden Thiere abgeben! —

Auch gegen Thiere muß man dankbar fenn, fagte dann Emil. Wir find dem alten, treuen Philidor fehr viel schuldig. Er hat uns in unfrer Kindheit

0

seul avoit déjoué l'infâme complot des brigands; lui seul avoit sauvé les jours d'Emile. Aussi cet évenement fit-il regarder Philidor comme le génie tutélaire de la maison, et redoubla les sentimens d'amitié qu'Emile avoit pour lui.

Louis et Emile grandissoient, et Philidor étoit toujours pour eux un ami inséparable. Lorsqu'il commença à vieillir, ils lui prodiguèrent les soins les plus tendres, ils lui faisoient tous les jours plusieurs visites dans son appartement qui étoit aussi chaud que commode. Philidor, jusqu'à son dernier soupir, ne reçut d'autre nourriture que celle que lui offroit la main d'Emile et de Louis.

La conduite des fils de Monsieur de Williams envers leur ancien serviteur ne jouissoit pas d'une approbation générale. Des jeunes-gens se permirent de la critiquer. Ils ne pouvoient concevoir, disoient-ils, comment il étoit possible de s'occuper de ce vieux et misérable animal.

Cette critique n'échappa point à Emile. Messieurs, leur dit-il, la reconnoissance envers les animaux n'est pas déplacée. Nous avons de oft die Zeit vertrieben, und viele unschuldige Frenden gewährt. Er hat uns von einer Plunderung, und mich vom Tode gerettet.

Emil und Ludwig warteten und pflegten ihren treuen Philidor bis zu seinem Tode. Als er nicht mehr lebte, ließen sie ihn in dem Garten begraben, und auf den Plat, wo er eingescharrt wurde, einen Sandstein legen, der die Inschrift hatte:

Unter diesem Steine liegt Philidor. Er war ganz das, was er senn follte: EZN TREUER HUND.

Sophie.

In dem kleinen Städtchen Rofenfeld wohnte Krau herrmann, eine arme Wittwe. Sie mußete viel arbeiten, um ihren Unterhalt zu verdienen, und sehr fparsam und eingezogen leben, um mit dem auszureichen, was sie durch ihrer Hande Arebeit erwarb.

grandes obligations à Philidor notre ancien et fidèle ami. Dans notre enfance, il nons a fait passer mille heures agréables; il nous a garantis d'un pillage, il m'a sauvé la vie.

Emile et Louis continuèrent à Philidor leurs soins et leur amour jusqu'au tombeau. Dès que Philidor eut cessé de vivre, il fut déposé dans le jardin, et sur la pierre qui convroit sa tombe, on grava cette inscription:

Ci-gît Philidor
qui fut tout-à-fait ce qu'il devoit être : .
UN CHIEN FIDÈLE.

Sophie.

Dans la petite ville de Rosenfeld demeuroit une pauvre veuve, nommée Herrmann. Elle devoit se donner bien des peines, vivre très-économiquement et fort retirée, pour pouvoir fournir, par le travail de ses mains, à sa subsistance.